

Ils sont les chasseurs du coronavirus

TRAÇAGE Une équipe de soignants traque les contacts des personnes infectées par le coronavirus. Leur objectif: casser les chaînes de contamination et empêcher sa propagation. Rencontre avec les chasseurs valaisans du virus, qui ont évité 116 contaminations depuis fin avril.

PAR PATRICK.FERRARI @LENOUVELLISTE.CH



Fabienne Vuichoud est infirmière à la Ligue pulmonaire valaisanne. Elle fait partie de l'équipe qui traque les contaminations et les contacts des personnes touchées par le Covid. h  lo  se maret

L'équipe a repris pleinement du service le 27 avril. Le jour de l'assouplissement des mesures de protection contre le coronavirus. Sa mission n'a pas changé. Casser les chaînes de transmission et tracer les contacts pour empêcher, cette fois, une potentielle seconde vague de contamination. «Chaque cas positif détecté motive une enquête», explique le professeur Nicolas Troillet, responsable de l'unité cantonale des maladies transmissibles. «Si on ne fait rien, chaque personne contaminée va en infecter deux à trois autres. Le but est de faire en sorte que chaque malade contamine moins d'une autre personne.» Et ainsi maintenir le taux de reproduction du virus en dessous de 1 (fin avril, il était estimé à 0,6 par les chercheurs de l'EPFL).

Avec la sortie du semi-confinement, cette donnée sera au centre de toutes les attentions et sera déterminante pour décider de la suite des   v  nements dans ce retour progressif à la normale.

«Jusqu'à 70 appels par jour»

Depuis fin avril, 74 enquêtes d'entourage ont été menées et ont potentiellement permis d'éviter 116 contaminations secondaires, selon le spécialiste. L'équipe chargée de tracer les contacts en Valais est constituée aujourd'hui de quatre à cinq équivalents plein temps. Mais son effectif a fluctué avec l'évolution de l'épidémie. Il pourrait être renforcé en cas de flambée de nouveaux cas. «On peut aller au besoin jusqu'à une vingtaine de personnes», indique Nicolas Troillet.

Tous sont des soignants et se relaient sept jours sur sept depuis le premier cas valaisan, détecté le 28 février dernier. Un véritable marathon. «Dans le rush, on effectuait 50 à 70 appels par jour», explique Fabienne Vuichoud, infirmière de la ligue pulmonaire venue prêter main-forte aux infirmières du service des maladies infectieuses. Parfois les conversations durent jusqu'à trente minutes. Mais pas question de bâcler les choses quand il s'agit d'informer, de soutenir et de rassurer face à un virus inconnu. «Au départ, il y avait des angoisses. Personne ne savait vraiment à quoi nous avions affaire et où on allait. Même nous.»

La même méthode que pour la tuberculose

L'infirmière n'en est pas à sa première enquête d'entourage. Cette méthode est en effet utilisée pour d'autres maladies connues, comme la tuberculose ou la rougeole qui apparaissent ponctuellement en Valais. Si la mission de base n'a pas évolué au fil de l'épidémie de Covid-19, le job pourrait devenir plus complexe avec le retour progressif à une vie normale qui implique de plus en plus de contacts.

Comme durant toute l'épidémie, le travail de l'unité de traçage débute par un test positif au coronavirus. L'équipe commence par appeler la personne infectée et son entourage proche. On demande d'abord au malade de se mettre en isolement jusqu'à quarante-huit heures après la disparition des symptômes, à condition qu'au moins dix jours se soient écoulés depuis leur apparition. «On les rappelle au moins deux fois durant ces dix jours d'isolement pour prendre des nouvelles et les écouter», relève Fabienne Vuichoud. Les autres membres du foyer sont sommés de rester en quarantaine pour dix jours.

Puis on cherche à connaître les autres contacts que le porteur du virus a eus dans les deux jours précédant l'apparition de ses symptômes. «Dans le cadre du coronavirus, un contact c'est quelqu'un que l'on approche à moins de deux mètres, pendant au moins quinze minutes et sans protection», définit Nicolas Troillet. Les personnes potentiellement infectées sont alors averties pour qu'elles puissent également se mettre en quarantaine. Dans les restaurants et les bars, l'équipe de traçage ne pourra pas forcément compter sur les données récoltées puisque les clients n'ont pas l'obligation de laisser toutes leurs coordonnées. «Je préfère que les règles soient bien respectées dans ces établissements publics plutôt qu'on établisse des listes interminables de clients», poursuit l'inféctiologue.

«L'application de traçage n'est pas la panacée»

Quand le malade connaît les gens avec qui il a été en contact, il va pouvoir transmettre ces informations à l'équipe de traçage. Mais qu'en est-il s'il s'agit d'un inconnu côtoyé le temps d'un trajet en train? «On ne pourra pas joindre cette personne à moins que les deux aient téléchargé l'application qui sera lancée bientôt», concède le professeur Troillet. Reste que, pour lui, cette solution technologique est un maillon du dispositif mais pas la panacée. Elle ne remplacera pas l'enquête d'entourage.

Fabienne Vuichoud rappelle: «On a eu beaucoup de chance de pouvoir juguler la vague aussi vite. Il faut espérer que les gens continuent à être prudents et à tenir les distances. Tout va dépendre de cela.» La nouvelle phase de lutte contre l'épidémie débute à peine.